

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XII.

No. 23.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, laligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées en par bons sur la poste.

JEUDI, 9 JUIN 1881

AVIS IMPORTANT

L'Opinion Publique est imprimée et publiée tous les jeudis par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée,) à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

CHRONIQUE AMÉRICAINE

New-York, 4 juin 1881.

Cette année la *decoration day*—ou s vous aimez mieux la fête des soldats morts au champ de l'honneur—a été célébrée d'une façon triomphale.

La population entière de cette ville ainsi que celle des autres cités de la grande république ont tenu à honneur de fêter ce glorieux anniversaire.

Decoration day, ainsi que le mot l'indique, est le jour où l'on décore les tombes, les statues des morts célèbres, où on les couvre littéralement de fleurs. Le capitaine comme le soldat a droit à ce tribut de regrets.

Montgomery, tué devant Québec, le partage avec Lafayette, mais Washington, le père de la patrie, est le héros préféré; cette année on l'a enguirlandé et couronné comme un demi-dieu.

Héros, nos cœurs vous dressent des autels. La mort, l'oubli n'atteignent pas le brave, Votre gloire les brave,

Tressaillez tous, vous êtes immortels!

Dès le matin le soleil s'était montré radieux, ses rayons embrasés faisaient ressortir plus éclatants les uniformes des régiments et leurs belles armes; bientôt le canon de *Governor Island* vint mêler sa note grave aux bandes qui remplissaient l'air d'hymnes guerriers.

Des millions de drapeaux flottaient dans l'espace : ceux là aux fenêtres, d'autres aux mâts des navires et les plus magnifiques sur les principaux monuments.

Mais tout cela n'est rien encore, voici les vétérans de 1812 et ceux de la Grande Armée commandée par le général Grant. Voyez leurs drapeaux déchiquetés par la mitraille, s'ils pouvaient parler que de hauts faits ils nous raconteraient!

En dépit de la chaleur qui redouble et de la foule qui encombre les rues, d'autres foules se portent à Union Square, entraînant la circulation qui n'est rétablie que par *club*, le *club* tout puissant des policemen.

Attention! voici un chien qui aboie et une femme qui se trouve mal; on se bouscule, on se précipite pour voir de près une nouvelle légion ornée de sa musique de cuivre; les masses n'y tiennent plus, l'enthousiasme d'abord contenu fait explosion. La fête est dans toute sa splendeur et le défilé commence.

Déjà une foule d'enfants turbulents devancent le peloton de policemen qui forment l'avant garde de la procession guerrière. C'est le moment d'ouvrir de grands yeux et de grandes oreilles, boum, boum!

La première division de miliciens de New-York qui fait son apparition dans la cinquième Avenue sous les ordres du général Shaler, est saluée par d'innombrables acclamations.

Ils servent de cadre aux vétérans qui ne bronchent pas plus sous le soleil que devant le canon : hurrah!

Le septième régiment, le soixante-neuvième ainsi que le huitième viennent ensuite faire admirer leur belle tenue; puis voici les canons à gueules de cuivre qui font trembler les pavés; le grand marshal Edward Henry Kent et son état major accompagné d'un escadron de noirs; le drapeau présenté par Lafayette à la ville de New-York, celui du quartier général de la grande armée de la république et enfin l'étendard de la révolution de 1776 ayant figuré à plus de quinze batailles rangées!

Peut-être trouvera-t-on que les Américains ont tort de célébrer avec tant d'éclat le douloureux anniversaire de leur guerre fratricide; il est toujours imprudent de raviver certaines blessures; en France ces commémorations produiraient une émeute, peut-être une révolution.

Mais ici, il paraît que les démonstrations dans le genre de celle d'hier ne sont d'aucunes conséquences.

Les Américains n'ont d'autres soucis que de livrer des combats acharnés aux plaines de l'Ouest, s'ils font parler la poudre c'est pour faire sauter les obstacles naturels qui se trouvent devant leurs lignes de chemins de fer. C'est en vain que les militaires ont voulu leur persuader d'aller à Cuba, le bon sens public s'est moqué de ces velléités guerrières. Le Mexique peut ainsi dormir en paix. Il n'a à redouter que l'invasion pacifique des capitaux américains.

On dit que M. Blaine prépare quelque traité léonin avec le gouvernement de Panama; quoiqu'on en dise cela ne peut être bien sérieux. Les États Unis n'empêcheront pas le canal de s'achever ni les navires d'y passer; on dit bien ces choses-là, mais quand à les faire c'est bien difficile!

Le désastre de la *Victoria* près de London en Ontario, nous a beaucoup impressionnés. Il y a longtemps qu'on n'avait vu une pareille noyade. Si on n'était pas sûr que c'est arrivé cela paraîtrait impossible.

N'est-il pas triste pour les Ontariens de perdre plus de monde dans une promenade nautique que les Français dans leurs conquêtes récentes de la Tunisie.

Eux aussi auront une fête des morts. Que de victimes, que de larmes!

ANTHONY RALPH.

ÇA ET LA

Emile de Girardin s'est confessé avant de mourir. Littré, le libre-penseur, vient d'en faire autant.

La conversion de Littré a fait sensation.

* *

Les paroissiens de Notre-Dame ont vu avec plaisir M. Colin, le nouveau supérieur du séminaire de St-Sulpice, monter dans la chaire, dimanche dernier. Orateur et philosophe, profond penseur, doué d'un caractère élevé, M. Colin est digne de la confiance et de l'admiration dont il est entouré.

* *

Sir John Macdonald s'étant soumis à une consultation de médecins renommés, à Londres, ceux-ci ont déclaré que le premier ministre avait seulement besoin de repos, et que sa constitution n'était pas affectée.

Une dépêche annonçait, il y a quelques jours, que sir John recevrait les plus grands honneurs à Londres et qu'il serait appelé à s'y fixer pour représenter le Canada.

* *

L'agitation en Irlande augmente toujours. A Clontarf, à la suite de la vente d'une ferme, il y a eu une émeute pendant laquelle il y a eu plusieurs blessés et même deux morts. La confusion était extrême dans les rues. Les pierres, les briques et autres projectiles pleuvaient et plusieurs cavaliers ont été démontés et écrasés sous leurs chevaux. Après une lutte qui a duré plus d'une heure, les prêtres ont réussi à faire entendre raison aux émeutiers et à les disperser.

* *

Il est bruit d'un remaniement ministériel en Angleterre. M. Gladstone, épuisé physiquement et condamné à la retraite par les médecins, serait au moment d'opter pour un moyen terme et de passer de l'atmosphère énervante et tumultueuse des Communes au milieu tranquille de la Chambre des lords. M. Childers, secrétaire de l'intérieur, deviendrait chancelier de l'Échiquier à la place du premier ministre, qui a trop tenu jusqu'à présent à garder cette charge fatigante. Sir Farrer Herschell, solliciteur-général, deviendrait procureur-général, et serait remplacé par M. Russell, C. R., député de Dundalk. On dit aussi que M. Goschen, ex-ministre à Constantinople, où il est remplacé par lord Dufferin, entrerait dans le ministère.

* *

On lit dans le *Monde* à propos du cinquantième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Louis Regourd :

"L'église de Notre-Dame était, dimanche, remplie de fidèles venus des différents points de la ville pour assister au cinquantième anniversaire de prêtrise de ce vénérable soldat de Jésus-Christ. La cérémonie était réhaussée par la personne de S. G. Mgr Fabre. Le héros de la fête célébra lui-même la grand-messe, avec le rév. M. Grangeon comme diacre; et le rév. M. Toupin comme sous-diacre.

"La partie du chant et de l'orchestre fut suave et solennelle.

"Le sermon a été prononcé par le rév. M. Collin.

"La messe fut suivie de la bénédiction par Mgr l'évêque de Montréal, et du chant du *Te Deum*.

"Le rév. M. Louis Regourd est né à Joyeuse, diocèse de Viviers, en France, le 27 mai 1807. Il fut ordonné prêtre le 28 mai 1831. Il demeure au Canada depuis le 8 octobre 1840. Il est âgé de 74 ans, et possède encore une grande vigueur physique et intellectuelle. Puissent-ils voir encore de nombreuses années! C'est le souhait de la multitude de ceux qui ont été témoins de l'exemple édifiant de ses vertus et du bien qu'il a opéré autour de lui."

NOS GRAVURES

Kroumirs enlevant le cadavre de leur cheik

Les Ouled-Cedra sont les principaux coupables parmi les Kroumirs dans l'agression contre les Français. Leur territoire est dans la vallée de l'Ouled-Djenane, à gauche et en avant du camp.

Aussi, le gén. Vincendon a-t-il envoyé des troupes, le 40^e de ligne et le 8^e chasseurs à pied, pour les razer. Il est difficile de les ruiner, car ils ont amené dans les montagnes leurs troupeaux, qui sont leur principale richesse. Il reste la moisson, l'orge en fleur actuellement, de rares arbres fruitiers, quelques tentes, quelques gourbis. Les sept cents muletiers qui accompagnaient la colonne sont sortis avec les soldats et ont coupé l'orge pour nourrir leurs bêtes. Une vingtaine de gourbis ont été incendiés, cinq tentes ont été enlevées.

On a détruit, en un mot, tout ce qui pouvait avoir une valeur. Les gens du goum ont enlevé grand nombre de poules, qui ont varié un peu l'ordinaire du camp, dont le menu est terriblement monotone. Parmi les propriétés dévastées se trouvent celles du cheik des Ouled-Cedra, tué par les soldats français dans la première rencontre.

Son corps n'a pu être retrouvé, car, suivant l'usage, ses cavaliers l'ont enlevé.

Notre gravure représente la fin de la razzia, au moment où les Ouled-Cedra battent en retraite, emportant au galop de leurs chevaux le cadavre de leur cheik.

Le désastre de London (Ontario)

Voici de nouveaux détails sur la terrible catastrophe qui vient de jeter le deuil dans un si grand nombre de familles.

Le bateau à vapeur *Victoria*, qui a été la cause de l'accident, était à deux ponts, le pont supérieur étant soutenu par des colonnettes qui étaient loin d'inspirer de la confiance. Le dessous du vaisseau était plat, ce qui lui donnait un très faible tirant d'eau et devait aussi le rendre très dangereux en cas de vent ou de manque d'équilibre par le va-et-vient des passagers.

L'endroit appelé Springbank, qui est situé à quatre milles environ en bas de London, est un lieu de promenade très agréable et où se trouve l'aqueduc de la ville.

Trois ou quatre vaisseaux n'avaient cessé d'y transporter des promeneurs désireux de chômer la fête de la Reine, et le *Victoria*, qui avait fait plusieurs voyages, en était probablement à son dernier, car il était en ce moment quatre heures de l'après-midi. De cinq à six cents personnes